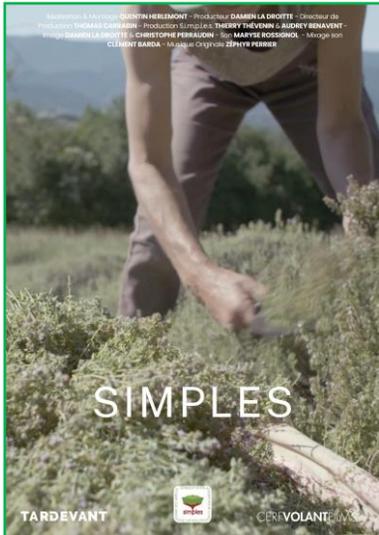


CINÉ-CAFÉ du 2 juillet 2023

Pour le dernier ciné-café avant l'été, avant de nous retrouver au théâtre Berthelot à la rentrée, nous avons échangé sur les films que nous avons vus, coups de cœur et autres.



LES FILMS DONT NOUS AVONS PARLÉ



SIMPLES de Quentin Herlemont

C'est un documentaire sur des herboristes qui étudient les plantes médicinales, et sur de petites structures qui les vendent. « Simples » est le nom d'un syndicat qui défend les petits producteurs de plantes médicinales. Ils embauchent des jeunes, l'été, pour ramasser les plantes à la main. Quelques-uns arrivent à en vivre mais beaucoup ferment. C'était intéressant, la salle était complète.

LES DAMNÉS NE PLEURENT PAS de Fyzal Boulifa

Une mère et son fils de 17 ans vont de ville en ville, fuyant les scandales qui éclatent sur leur passage. Petit à petit, on comprend que le fils est issu d'un viol. Dans ce cas, au Maroc, c'est la femme qui est incriminée et l'enfant n'a pas de nom, pas d'identité.

Ce film a été diffusé en avant-première (il sortira le 26 juillet) à l'issue de la masterclass de la grande cheffe-opératrice Caroline Champetier.

Les avis sont tranchés : certains ont adoré, d'autres ont détesté. Ce sur quoi tout le monde est d'accord, c'est que son atmosphère rappelle les films de Fassbinder. Pour le personnage de la mère, l'important c'est de se

marier. Je cite : « *Elle pourrait être la seconde épouse du chauffeur de bus mais elle ne le fait pas parce qu'il est trop con !* » 😊

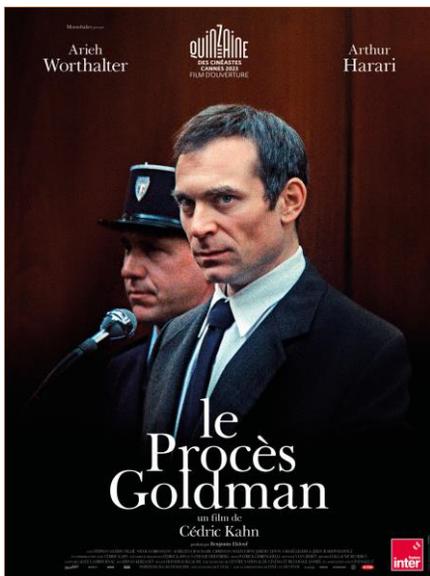
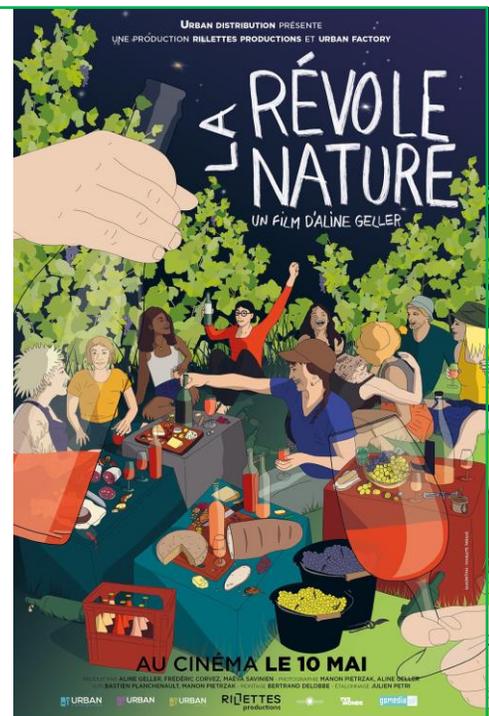
Lui est attiré par un homme. Le réalisateur n'a eu aucun mal à trouver son actrice ; par contre, le jeune comédien a été difficile à recruter. C'est très dur de trouver un acteur prêt à jouer un rôle pareil au Maroc, à cause du tabou de l'homosexualité.



LA RÉVOLE NATURE d'Aline Geller

Ce film a été une des séances Rencart au Méliès du mois. Il s'agissait d'expérimenter une soirée où le film débouche sur autre chose qu'un débat, en l'occurrence une dégustation de vins naturels. Avant la projection, il y a eu une conférence (brouillonne, un peu ennuyeuse) sur le thème : « le vin et le cinéma », par Nicolas Reyboubet, l'ancien directeur artistique du cinéma le Kosmos de Fontenay-sous-Bois.

Le documentaire nous a fait découvrir des vignerons qui travaillent la terre sans tracteurs ni pesticides, et en faisant pousser d'autres plantes à côté de leurs raisins, pour obtenir un meilleur goût pour leur vin, qu'ils font fermenter dans des amphores enterrées. Ils fabriquent des vins très prisés mais la plus grande part de la production est vendue au Japon.



LE PROCÈS GOLDMAN de Cédric Kahn

Dans ce film, Cédric Kahn reconstitue un procès fortement médiatisé en 1976, celui de Pierre Goldman, un militant d'extrême gauche ayant évolué vers le banditisme, accusé d'avoir tué deux pharmaciennes lors d'un vol à main armée, ce qu'il a toujours farouchement nié.

Globalement, les personnes présentes ont été intéressées par le sujet, l'intelligence de Pierre Goldman qui a misé sur une franchise absolue. La façon dont ses avocats l'ont défendu a été débattue : le premier, nul, jouant seulement sur l'émotion. Le second, Georges Kiejman, brillant, a

réussi à le faire acquitter malgré le fait que tous les témoins l'avaient incriminé. C'est un effet de manche, une plaidoirie est un spectacle : il est courant de présenter une première plaidoirie faible, pour faire ressortir par contraste la seconde, brillante et implacable.

Georges Kiejman est interprété par Arthur Harari, lui-même cinéaste, compagnon de Justine Triet avec qui il a écrit le scénario d'*Anatomie d'une chute*, la Palme d'Or 2023. Comme elle, il a prononcé un discours remarqué en recevant le César du meilleur scénario en 2022 pour le formidable *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle*.

Cédric Kahn est venu présenter le film avant sa projection, exercice plus difficile que le débat d'après projection, car on est invité à parler du film sans dévoiler son contenu. En l'occurrence, Cédric Kahn a écourté l'expérience en éludant les questions de Victor Courjon.



HOW TO SAVE A DEAD FRIEND de Marusya Syroechkovskaya

Documentaire russe, que la réalisatrice a commencé à filmer à l'âge de 16 ans, avec une caméra amateur. Puis elle a fait une école de cinéma et alors, elle a changé de caméra. Donc il y a deux modes d'images dans le film, correspondant à cette évolution.

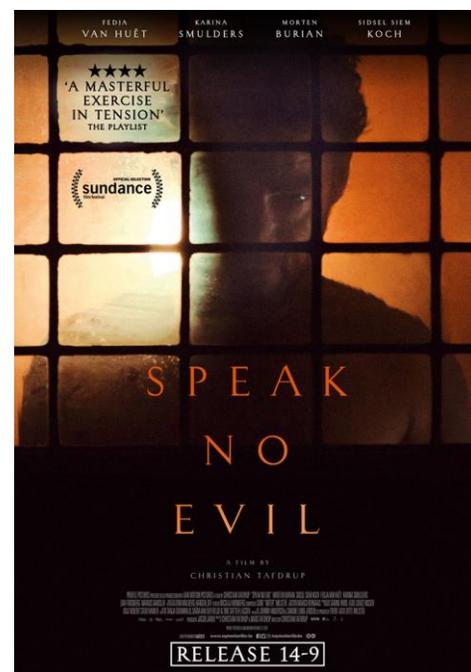
Son film est un plaidoyer contre la drogue et contre le poutinisme, car elle fait un parallèle entre la chute de son amoureux, Kim, dans la drogue, et l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine. A 16 ans, elle voulait se suicider, ce qui en dit long sur les perspectives offertes aux jeunes

dans ce pays « fait pour les gens tristes ». Aujourd'hui, elle vit en Suède, mais Kim a succombé à ses addictions. Ce beau documentaire est son mausolée.

NE DIS RIEN de Christian Tafdrup

Ce film a été diffusé dans le cadre des projections « Aux frontières du Méliès ». C'est l'histoire de deux familles, une danoise et une hollandaise, qui se rencontrent pendant des vacances en Italie. Six mois plus tard, les Hollandais invitent les Danois, dans une maison isolée... dès lors, rien ne va se passer comme prévu, mais « *qu'est-ce qu'on s'amuse !* », dicit le résumé dans le programme du Méliès. Pendant tout le film on ne comprend pas ce qui se passe, jusqu'au dénouement.

Aux séances « Aux frontières du Méliès », on voit des films présentés comme des films d'horreur, mais qui n'en sont pas vraiment, pas toujours. C'est une autre manière de filmer et ça vaut le détour.



MARCEL LE COQUILLAGE (AVEC SES CHAUSSURES) de Dean Fleischer-Camp

est peut-être un petit peu longuet, mais réjouissant. C'est l'histoire d'un coquillage esseulé qui, avec sa mémé, cherche à retrouver son immense communauté. Sur la forme, c'est un mélange d'images vraies et d'animation, comme dans Roger Rabbit. Sur le fond, c'est un mélange entre un petit personnage gentil et mignon... et les rudesses de la vie.

FIFI de Jeanne Aslan et Paul Saintillan

Ah, Fifi ! Si les films étaient des plats, celui-ci serait du genre : délicieux.

Fifi est une adolescente de 15 ans, vivant dans un appartement HLM au sein d'une famille nombreuse, bruyante et qui prend toute la place. Alors, saisissant une occasion de disposer pour quelques semaines d'une grande maison vide, Fifi la maline s'échappe régulièrement pour passer du temps toute seule dans cette « chambre à soi » qu'elle s'est créée. Sauf que le fils de la famille à qui appartient cette grande maison revient inopinément et tombe sur l'occupante.



Ce film a le charme de ses interprètes, ce qui n'est pas peu dire. Céleste Brunnquell avait fait merveille dans *Les Eblouis* (2019), où elle campait déjà une grande sœur soucieuse de sa fratrie, puis dans la première saison de *En thérapie* (2020), sur Arte. Quentin Dolmaire était parfait en Mathieu Amalric jeune dans *Trois souvenirs de ma jeunesse* (2015) d'Arnaud Desplechin, et irrésistiblement drôle et lunaire dans la série *OVNI(s)* (2021/2022).



Céleste Brunnquell dans *En thérapie*



Quentin Dolmaire dans *OVNI(s)*

Leur rencontre donne lieu non pas à une comédie sentimentale convenue, mais à une relation toute en finesse et délicatesse, où leurs échanges les font grandir. Elle le (et nous) séduit non par sa jeunesse, mais par sa maturité, son esprit, son recul sur les choses, inhabituels chez un personnage de 15 ans. Les dialogues sont savoureux, à l'instar de cette scène où revenant d'une fête, il commente : « *Il y a des amis qu'on retrouve changés, on le regrette un peu, et d'autres qui sont restés les mêmes et ce n'est pas forcément mieux !* » La fin, nous ne la révélerons pas ici car si vous n'avez pas vu le film, il vous faut le découvrir, son épilogue vous ravira. Pour prolonger le plaisir, écoutez les deux interprètes dans l'émission de radio [On aura tout vu](#) du 17 juin.

VERS UN AVENIR RADIEUX

une comédie de
NANNI MORETTI



avec NANNI MORETTI MARGHERITA BUY
SILVIO ORLANDO BARBARA BOBULOVA MATHIEU AMALRIC

VERS UN AVENIR RADIEUX de Nanni Moretti

Depuis ses débuts, Nanni Moretti écrit son autobiographie avec ses films. Là, il joue un cinéaste qui tourne un film sur l'année 1956, l'année où l'Union soviétique a envahi Budapest et où le parti communiste italien (contrairement au français), pour cette raison, a lâché l'URSS. C'est une ode au PCI, du temps où il remportait le vote populaire aux élections. Moretti filme avec nostalgie une Italie pas encore abîmée par Silvio Berlusconi.

En même temps, il chronique le monde d'aujourd'hui, son couple (dans le film) qui se délite, Netflix qui s'invite dans la coproduction. Il intervient sur le tournage d'un autre film, où un jeune cinéaste jouit de

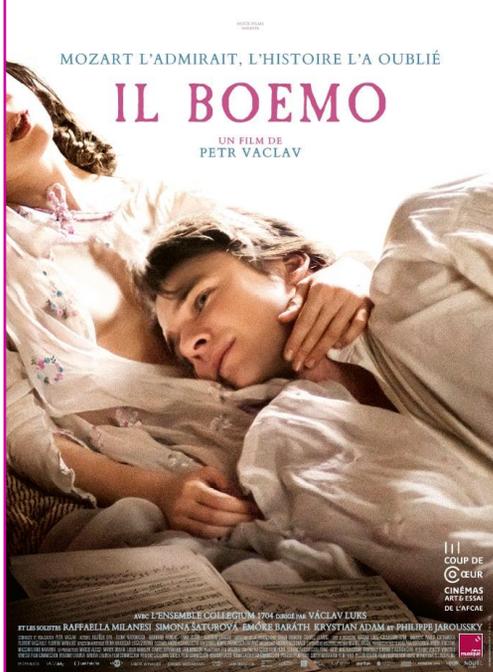
diriger une scène de violence gratuite, et ça rappelle la scène drolatique, dans son merveilleuse *Journal intime* de 1994, où il accablait de reproches un critique de cinéma qui avait défendu un sommet de violence amoral et cynique : *Henry, portrait of a serial killer*.

Ce nouveau film est très drôle, même s'il manque de rythme et si certains ont été fatigués par la manière dont les Italiens « hurlent » plus qu'ils ne parlent ; mais c'est un film généreux dont on sort avec un sentiment de bien-être, parce qu'il fait du bien !

NEZOUH de Soudade Kaadan a été évoqué pour le regard original qu'il propose sur la Syrie actuelle, à travers le point de vue d'une jeune fille qui s'évade dans l'imaginaire pour échapper à la réalité de la guerre.

Le résumé : Au cœur du conflit syrien, Zeina, 14 ans, et ses parents sont parmi les derniers à encore vivre dans leur quartier assiégé de Damas. Lorsqu'un missile fait un trou béant dans leur maison, Zeina découvre une fenêtre qui ouvre sur un monde de possibilités inimaginables. Elle aime dormir à la belle étoile et se lie d'amitié avec Amer, un voisin de son âge. Quand la violence des combats s'intensifie, Zeina et ses parents sont poussés à partir, mais son père est déterminé à rester dans leur maison. Il refuse d'être un réfugié.





IL BOEMO est un film tchéco-slovaquo-italien réalisé par Petr Václav. Il sort de l'oubli le musicien et compositeur tchèque Josef Mysliveček, le plus grand compositeur d'opéras italiens à la fin du XVIIIème siècle, surnommé « Il Boemo » dans son pays d'adoption, en raison de son pays d'origine.

Le film est un festin pour les yeux et les oreilles. La musique de Mysliveček y est très présente, chantée entre autres par une diva, La Gabrielli, auprès de qui toutes les divas du XXème siècle peuvent aller se rhabiller, tellement elle était colérique et tempétueuse ! Mais elle était capable d'effets de voix extraordinaires, et le doublage de la cantatrice qui l'interprète par l'actrice Barbara Ronchi, est bluffant.

Le film montre dans quelles conditions les gens allaient à l'opéra à l'époque : comme on regarde la télévision maintenant. Les gens y mangeaient, y jouaient aux cartes, tiraient le rideau de leur loge pour y faire l'amour même, s'interrompant pour acclamer les chanteurs quand quand l'un d'eux entamait un air célèbre.

Mysliveček avait 19 ans quand Mozart est né. Une très jolie scène nous le montre, expliquant à un Mozart de 14 ans comment il composait ses ouvertures d'opéras.



UNE ANNEE DIFFICILE d'Olivier Nakache et Eric Toledano a été diffusé en grande avant-première : le 12 juin alors qu'il sortira le 18 octobre. Le public qui a rempli la salle n° 1 était jeune et conquis. Les deux réalisateurs font une véritable tournée d'avant-premières, dans l'espoir de créer un bouche-à-oreille favorable. Ce qui est sûr, c'est que leur film mérite le succès parce qu'on y rit beaucoup sur des sujets graves : le surendettement et l'extinction du vivant. C'est l'histoire de deux pique-assiettes (Pio Marmaï et Jonathan Cohen), adeptes du surendettement pour pouvoir consommer au-dessus de leurs moyens, qui infiltrèrent le mouvement Extinction Rébellion pour les

beaux yeux d'une militante à qui Noémie Merlant prête sa fougue gracieuse.

Pendant le débat, dont les deux réalisateurs attendaient beaucoup parce qu'ils portent le Méliès en haute estime, ils ont été récompensés par l'intervention d'un spectateur qui a vu, dans une action d'Extinction Rébellion mise en scène dans le film, une métaphore des marches du festival de Cannes... où ils n'ont jamais été invités ! Alors qu'ils font la gloire du cinéma français avec leurs comédies qui ont l'élégance de nous faire franchement rire, sur des sujets graves voire flippants.



À bientôt les amis, passez un bon été et on se retrouve le premier SAMEDI de septembre au foyer du théâtre Berthelot, à Montreuil.